

Introduction

Une histoire de la CSC Pour qui ? Pourquoi ?

En 1986, un partenariat entre la CSC, le CARHOP et le KADOC aboutit à une publication : *100 ans de syndicalisme chrétien (1886-1986)*. L'ambition était de retracer l'histoire d'une organisation syndicale centenaire, dans toute sa diversité, en un peu plus de 150 pages. Publié en français et en néerlandais, l'ouvrage connaît un important succès¹. Son introduction mentionne explicitement sa finalité : « Une date anniversaire est l'occasion de jeter un regard sur son histoire non pas seulement pour s'enorgueillir des faits remarquables que celle-ci recèle, mais davantage pour comprendre comment le syndicalisme chrétien s'est implanté, s'est développé et a répondu aux diverses sollicitations de la société dans laquelle il était impliqué »². Une quarantaine d'années plus tard, il n'est plus question d'anniversaire. En revanche, la compréhension de ce qu'est la CSC reste un enjeu actuel.

En effet, en quatre décennies, les structures de la CSC et ses champs d'action ont évolué considérablement. Aux combats historiques tels que l'emploi, le salaire ou la réduction du temps de travail, se greffent de nouvelles problématiques liées aux évolutions de la société et aux choix politiques opérés au niveau international, national et régional ; d'autres amènent une coloration différente aux enjeux plus anciens (ex : l'organisation du temps de travail (flexibilité) versus maîtrise du temps de travail). La CSC est également perméable aux réformes institutionnelles du pays et s'y adapte en vue de proposer

les réponses les plus adéquates aux défis sociaux, quand elle n'est pas elle-même animée d'un désir de transformation qui s'incarne dans les combats qu'elle porte. Bref, il s'agit là d'une histoire complexe à décortiquer et à structurer.

En 2020, la CSC sollicite donc le CARHOP pour écrire son histoire depuis les années 1980 jusqu'au milieu des années 2010. L'enjeu est double. Un usage immédiat de la publication consiste à outiller les permanent-e-s francophones du syndicat chrétien. Comprendre comment la CSC a été et est porteuse ou défenseuse des droits, de quelle manière elle s'est structurée et comment ses valeurs se sont construites, est essentielle. Puiser dans ses racines permet aux syndicalistes d'aujourd'hui d'ouvrir le champ des possibles. L'autre finalité, à destination d'un public bien plus large, est de jeter les premiers jalons d'une histoire syndicale qui constitue un sujet d'étude à part entière et qui mériterait une attention toute particulière, face aux raccourcis, à la méconnaissance et à l'incompréhension dont elle peut faire l'objet.

|| Quel(s) angle(s) d'approche ?

« Premiers jalons » : l'expression n'est sans doute pas exagérée. La CSC est un mouvement social, aux multiples champs d'action : groupe de pression, contre-pouvoir, organisation travaillant en réseau et porte-voix des travailleurs et

travailleuses avec et sans emploi, service à ses affilié-e-s, etc. Elle est tout cela à la fois. À l'interne, elle est l'addition de services, de comités régionaux et communautaires, de centrales professionnelles et de fédérations régionales, sans compter les nombreuses structures qui sont nées à son initiative et qui gravitent autour d'elle. Dans ces conditions, il paraît compliqué, en quelques centaines de pages, de rédiger une histoire exhaustive de la CSC.

Le comité scientifique qui a accompagné le projet a donc pris le parti d'écrire une histoire de l'organisation, de ses positionnements et de ses combats au niveau de la Confédération et d'aborder uniquement l'action interprofessionnelle. Le récit, qui est ici proposé, complète les histoires existantes des fédérations, de l'une ou l'autre centrale, ainsi que des comités régionaux wallon et bruxellois³. Cette approche a des atouts indéniables. D'abord, la Confédération a un rôle de coordination et offre des services transversaux à l'ensemble du mouvement syndical. Avec le concours des fédérations et des centrales, elle pilote aussi des réformes en interne et des combats syndicaux qui dépassent les différences entre travailleurs et travailleuses: statut unique pour les ouvriers, les ouvrières et les employé-e-s, lutte pour l'égalité entre les femmes et les hommes, coalisation des sans-emplois, défense de la sécurité sociale, d'une fiscalité juste, règles du droit du travail, etc. Les motifs pour porter des revendications communes ne manquent pas.

La Confédération a aussi pour mission principale de construire un socle commun à l'ensemble du mouvement syndical. Les différents congrès qu'elle réunit régulièrement participent à cette dynamique. Les lignes de force et les résolutions qui y sont discutées soit actent des priorités syndicales déjà bien ancrées, soit amorcent de nouveaux champs d'action, dans une perspective à moyen et long terme. Les congrès sont donc des jalons qui rythment la vie d'une organisation syndicale comme autant de moments de réflexions porteuses d'un autre projet de société.

« Nous sommes des jardiniers! ». En quatre mots, l'actuelle secrétaire générale de la CSC, Marie-Hélène Ska, synthétise le travail syndical. Comprenez par-là toute la démarche d'éducation permanente qui sous-tend l'action de la CSC, avec l'optique de fonder des nouveaux droits. La constellation de services, d'organisations, d'instances, qui constituent la CSC, ont leur utilité et leur pertinence par leur capacité, d'une part, à défendre et construire les droits des travailleurs et travailleuses avec et sans emploi, et, d'autre part, à relayer la parole de ceux-ci. Le syndicat chrétien est présent (presque) partout sur le terrain, en entreprise, dans des collectifs, dans des groupes de base. Les délégué-e-s, les militant-e-s, les permanent-e-s, informent, écoutent, mobilisent, accompagnent, relaient des préoccupations, y répondent concrètement, etc. Ils sont le visage et la voix de la CSC au quotidien. Par leur travail journalier, ils sèment des idées, des (contre-)propositions, les matérialisent. Ils sont porteurs de changement, d'idéal, et tentent d'apporter de nouvelles réponses aux défis contemporains. La présente publication consacre donc aussi de larges analyses au travail syndical de terrain.

Parce qu'il est prioritairement adressé aux permanent-e-s francophones de la CSC, parce qu'il ne peut couvrir toutes les réalités régionales, l'ouvrage axe fortement son analyse sur les réalités francophones – wallonnes et bruxelloises. Au-delà du choix d'écrire une histoire au niveau interprofessionnel, les auteurs et autrices s'intéressent donc particulièrement aux combats qui sont menés dans le sud du pays et aux structures francophones, sans oublier que la CSC reste une organisation nationale.

|| Quelle chronologie ?

Le projet initial portait sur la compréhension de l'évolution de la CSC et de ses combats syndicaux menés dans les années 1980 et suivantes. Rapidement, un retour sur la décennie précédente s'est toutefois imposé, dès lors qu'il s'agit de connaître les balises du syndicalisme chrétien et de comprendre son positionnement. Dans les années 1970, se renforce en effet le rôle du mouvement syndical comme interlocuteur social face au patronat et aux gouvernements en place. La CSC revendique une place pour les travailleurs et travailleuses dans la concertation et la participation aux grandes orientations socio-économiques. À partir de cette posture, il est possible d'analyser et de comprendre comment pèsent sur les orientations syndicales le choc de la crise pétrolière, les mutations profondes que celle-ci entraîne dans le tissu industriel et dans l'emploi, le poids de la crise financière et la quasi faillite de l'État belge. C'est aussi une période de réflexion interne intense, au cours de laquelle la CSC redéfinit ses valeurs et ses priorités pour le dernier quart de siècle. Celles-ci seront régulièrement évoquées comme références, comme phares de l'action syndicale, pour des générations de militant·e·s.

Les années 1970 posées comme l'amorce de cet ouvrage, que définir comme date de fin ? Les historien·ne·s n'aiment guère évoquer des réalités trop contemporaines, en raison du manque de recul, de perspective, de la disparité des sources disponibles. Pour le comité d'accompagnement, 2013 apparaît comme un jalon suffisamment important⁴. En effet, la CSC vit à ce moment-là quelques événements importants tels que l'obtention du statut unique pour les ouvriers et les employés, un combat qu'elle a porté durant des années, la tenue des premiers congrès des comités régionaux wallons et bruxellois, ainsi que d'un forum de la CSC francophone. De surcroît, 2013 a l'avantage de poser un regard rétrospectif avec une décennie de recul.

|| Réunir le regard de l'historien·ne et des syndicalistes

L'ouvrage se subdivise en deux grandes parties. La première est une histoire de la CSC depuis les années 1970 jusqu'à 2013. Elle met en relief des combats syndicaux du syndicat chrétien, ainsi que les évolutions les plus importantes de ses structures. Cette chronologie s'organise autour de cinq grandes périodes qui s'alignent, grosso modo, sur les évolutions gouvernementales. Cette construction ne fait toutefois pas l'économie de retours en arrière qui permettent une meilleure compréhension des réalités propres à la CSC. Car, si celle-ci (rê)agit au regard des politiques menées par les différents gouvernements, elle a aussi son histoire propre, ce que la publication se doit de témoigner et d'expliquer. L'action syndicale, décrite dans cette partie, intègre les dynamiques et les enjeux internes, mais aussi les relations que la CSC entretient avec les autres interlocuteurs sociaux, dans le large cadre de la concertation sociale, sous toutes ses facettes (accords interprofessionnels, négociations à propos de plans gouvernementaux, etc.). Le principe de rapports de force en vue de la justice sociale et d'une protection des plus faibles est central dans cette histoire. Pour une question de temps et de masse d'archives, le choix méthodologique a été de privilégier l'exploitation des archives de la CSC; les sources reflètent en quoi le syndicat chrétien se distingue des autres interlocuteurs sociaux – en ce compris la FGTB et la CGSLB –, parfois dans une vive opposition, par ses priorités, ses valeurs et ses combats.

Une attention particulière est portée à la dynamique collective. L'observateur ou l'observatrice attentifs remarqueront que cette première partie est parcourue de focus qui concernent les groupes spécifiques, appelés aussi à certains périodes de l'histoire, groupes d'animation syndicale. Leur compréhension est essentielle dans l'histoire de la CSC dès lors qu'ils ont pour mission de construire des droits pleins et entiers pour des publics particuliers, qui n'ont pas nécessairement

un emploi rémunéré. Leur coordination relève du secrétariat national, mais leurs racines et leur action sont ancrées dans le terrain local ou régional. Du reste, les historien-ne-s se sont essayés à rédiger une histoire collective. S'il ne peut être nié que l'histoire syndicale est aussi faite d'initiatives personnelles⁵, de porteurs et de porteuses de projets qui ont incarné ceux-ci, l'individuel ne peut rien sans le collectif, à l'échelle d'une organisation telle que la CSC. Les interventions de militant-e-s et de permanent-e-s dans les instances, dans les publications, portent une voix collective qui est celle de leur organisation.

Cette première partie contextualise et jette des ponts vers la seconde qui met l'accent sur des thématiques particulières et qui ont leur dynamique propre. Neuf d'entre elles sont ainsi abordées depuis le terrain jusqu'à une approche macroscopique de la CSC. Chaque contribution introduit en quelques lignes l'angle d'approche. Tour à tour, sont ainsi abordés: les affilié-e-s (membres) de la CSC, le service aux membres par le biais du service juridique, la presse et la formation syndicales, l'analyse de la militance, une focale sur l'environnement, le «C» de chrétien, le lien au politique et, enfin, l'action européenne et internationale. Pour cette seconde partie, le comité d'accompagnement a fait le choix de donner la plume à des acteurs et actrices de la thématique ou à des observateurs qui avaient une petite ou grande expérience du sujet étudié. Les contributions proposées ne respectent donc pas scrupuleusement la méthodologie de l'histoire. Elles ne sont toutefois pas dénuées d'un sens analytique et critique. Certain-e-s contributeurs et contributrices ont fait le choix d'associer des relecteurs et des relectrices parmi leurs (ancien-ne-s) collègues. Les textes ont ainsi servi de support à des rencontres et des échanges qui, outre le fait qu'ils aient permis d'améliorer le contenu des contributions, ont élargi la réflexion sur l'histoire syndicale en dehors du comité d'accompagnement. Les premiers pas d'une histoire (ré)appropriée par ses acteurs et actrices sont ainsi franchis avant même l'aboutissement du projet.

Une histoire à plusieurs entrées

Cette histoire de la CSC est un récit à plusieurs entrées. Par l'image, d'abord, à travers la photographie, les tracts, les affiches de mobilisation, les flyers de sensibilisation, il est possible de saisir la portée de l'œuvre du syndicat chrétien, depuis les entreprises jusqu'aux bureaux où sont négociés les accords interprofessionnels, en passant par les manifestations, les rencontres entre syndicalistes ou les services aux membres. Les sources originales, ensuite. Comprendre le cadre de réflexion des syndicalistes nécessite de porter leur voix. C'est pourquoi nombre d'archives sont reproduites textuellement. Par la parole actuelle par ailleurs. La proximité de la période étudiée permet de rencontrer certains de ces syndicalistes et de les interpeller sur leur vision du syndicalisme, les combats emblématiques qu'ils ont menés, leur perception de l'évolution de la CSC, etc. Très souvent recoupés par d'autres ressources documentaires, leurs témoignages incarnent la lutte syndicale et sont donc, eux aussi, reproduits parfois amplement. Ils font de cette histoire syndicale une histoire vivante. Par la mise en perspective de certains concepts et d'actions importantes, enfin. L'histoire de la CSC, et du syndicalisme de manière générale, est complexe parce que le syndicat chrétien inscrit son action dans un monde qui est lui-même complexe. Cet ouvrage ne peut donc pas faire l'économie de longs développements au sujet de certains enjeux; mais, ceux-ci s'articulant avec d'autres problématiques, le choix a été fait d'extraire du texte principal des notions ou des événements importants et de les valoriser sous forme d'encarts.

|| Quelles sources?

Les archives de la Confédération s'avèrent un matériau incontournable pour aller au-delà de la communication officielle et esquisser l'histoire de la CSC dans toute sa complexité. En fonction de leur pertinence dans l'analyse, sont ainsi consultés les documents produits par le Bureau national, le Conseil général, les différents services francophones, les publications d'information et de formation syndicales et les archives de certain-e-s permanent-e-s et de responsables. Soit, une partie infime, quoique non négligeable, de la masse documentaire disponible. De surcroît, une histoire vivante de la CSC implique aussi d'aller à la rencontre de témoins, d'acteurs et d'actrices de l'action syndicale. Plus d'une dizaine d'interviews sont ainsi menées auprès de permanent-e-s et de responsables de l'organisation. L'objectif de ces rencontres est de saisir le sens des décisions prises et le contexte dont ils ont dû tenir compte. L'occasion est ici de remercier celles et ceux qui nous ont ouvert leur porte et qui ont apporté leur analyse rétrospective. Ils ont permis d'éclairer les sources qui, souvent, restent lapidaires et n'évoquent qu'en une phrase de longs échanges.

L'occasion est ici de conscientiser à la nécessaire conservation des archives syndicales. Les premiers jalons posés par le présent ouvrage ne sont certainement pas suffisants pour une compréhension pleine et entière de ce qu'est l'action syndicale au quotidien. À bien des égards, les expériences de terrain des membres de la CSC sont très diversifiées en entreprise, dans les collectifs, dans les centrales, les fédérations, les services. L'exploitation de documents jusqu'alors ignorés, inconnus ou délibérément écartés permet, recherche après recherche, de renouveler le regard sur l'action syndicale. Pour le dire autrement, l'histoire de la CSC n'est pas figée une fois pour toute par cet ouvrage et les publications qui l'ont précédé: faire émerger des archives abandonnées dans les caves ou sur les serveurs informatiques s'avère crucial pour comprendre le syndicat chrétien dans sa complexité.

|| Perspectives...

La plongée dans les archives syndicales montre qu'il reste de nombreux champs à explorer. Les matériaux existent et sont disponibles pour comprendre les acteurs et actrices sociaux, ainsi que le rôle socio-économique complexe, mais essentiel, que jouent les syndicats pour le bien commun. Cet ouvrage est donc aussi une invitation à continuer à approfondir les questionnements évoqués. ||

Le CARHOP

Notes

- 1 *Cent ans de syndicalisme chrétien. 1886-1986*, Bruxelles, CSC-CARHOP, 1986.
- 2 *Ibid.*, p. 5.
- 3 À ce propos, voir les publications du CARHOP relatives aux histoires des MOC régionaux, de la CNE et des comités régionaux wallon et bruxellois de la CSC.
- 4 Initialement, le comité d'accompagnement avait fixé l'année 2014, en raison de quelques évolutions internes que connaît la CSC à cette époque-là. Ce n'est que peu de temps avant la clôture du projet qu'il choisira 2013 comme date de fin. Le lecteur et la lectrice ne s'étonneront donc pas de voir ici et là des analyses sur des événements de 2014.
- 5 Les trajectoires individuelles sont valorisées par le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier en Belgique (DBMOB), un autre projet mené par le CARHOP depuis de nombreuses années. Initié par Hubert Dewez, un ancien responsable de la CSC, le DBMOB est constitué de notices biographiques de militant-e-s actifs au sein du mouvement ouvrier en Belgique, en ce compris donc les syndicalistes de la CSC. Il associe plusieurs universités et centres de recherches et d'archives.